



MISHA SYDORENKO
artiste peintre

tél : 07 69 68 30 11
email : m.a.sydorenko@gmail.com
site : sydorenko.info



Misha Sydorenko est un artiste peintre ukrainien établi en France. Basé à Paris, il est connu pour ses paysages lyriques et compositions figuratives. Né le 13 juin 1973, dans une famille artistique à Lviv en Ukraine, Misha Sydorenko est diplômé de l'Académie nationale des Beaux-Arts de Lviv en 1999 (le grade de Master). Durant sa formation universitaire artistique, Sydorenko a eu l'occasion de parfaire sa technicité et ses compétences artistiques au détour de nombreux voyages notamment en Russie, à Saint-Pétersbourg et Moscou, mais aussi aux États-Unis. Son expérience dans les ateliers libres de dessin de modèle vivant du SFAM et Philadelphia Sketch Club (1994) a particulièrement affiné sa technicité.

D'autres voyages seront la source de son inspiration et de sa création comme ses voyages aux États-Unis entre 2008 et 2010, où il peindra de nombreux paysages à Los Angeles, Santa Monica, Malibu, Big Sur, San Francisco, etc. En 2008, Misha Sydorenko expose ses œuvres à l'Université La Salle (Philadelphie, États-Unis). Cette exposition marque le début d'une carrière à l'international avec des expositions comme à la galerie Schwab Beaubourg à Paris, à l'Ambassade d'Ukraine en France, au Musée national de Lviv (Ukraine), à la galerie AVSart à Kiev, à la galerie Primus à Lviv, à l'Armor-Lux en Bretagne, à la banque Crédit mutuel, au le Fonds de l'Ermitage, aux salons comme Art Capital (Comparaisons) au Grand Palais, Figuration Critique et Salon d'Automne. En 2016, la plus grande exposition personnelle du peintre « Tête à tête » (100 œuvres) a été organisée à la Galerie nationale des Beaux-Arts de Lviv. Puis, en 2017, suite à la Crise de Crimée et à la Guerre du Donbass, l'artiste peintre s'installe à Paris.

En 2021, les éditions Lelivredart lui consacrent une monographie, préfacée par Christian Noorbergen. La rétrospective du travail de l'artiste a eu lieu dans le salon de Vieux Colombier de la Mairie du 6^e arrondissement de Paris en 2022. Il est lauréat du neuvième prix de l'Ermitage, dont la remise a eu lieu au Palais du Luxembourg en 2022. L'artiste est membre du groupe "Transposition figurative" d'Hervé Loilier du salon Comparaisons au Grand Palais.

Misha Sydorenko a effectué plusieurs voyages artistiques en Italie. Notamment, il s'est rendu à Venise en 2014 et 2024. Mais aussi à Naples, Pompéi, Amalfi et Sorrente en 2015. L'artiste a réalisé un plein air à Capri en 2015. Ensuite, l'exposition personnelle « CAPRICES », en partenariat avec le Ministère de la Culture de l'Ukraine, le Musée national de Lviv, ROSA (fournitures d'art), a eu lieu au Musée de l'histoire de Kiev (2016), à la galerie Veles à Lviv (2016) et au Centre culturel de l'Ambassade d'Ukraine en France à Paris (2017). En 2023, le peintre a accompli deux voyages artistiques à Rome. Cela a donné naissance à des séries remarquables d'œuvres inspirées par le paysage italien, l'architecture romaine et l'art antique. La lumière italienne a laissé une empreinte notable sur ses œuvres récentes.

Certifié par l'organisme de référencement et de cotation des artistes peintres I-CAC, il est sociétaire de la Fondation Taylor, membre de la Maison des artistes et ADAGP. L'artiste a exposé dans de nombreuses galeries, musées et sites culturels réputés à l'échelle internationale. Son travail est représenté dans les collections publiques comme : le Musée des Avelines (France), la Galerie nationale des Beaux-Arts de Lviv (Ukraine), l'Ambassade d'Ukraine en France, le Musée ukrainien à New York (États-Unis), Université La Salle (États-Unis), le Musée national de Lviv (Ukraine) et dans des collections privées : France, Suisse, Luxembourg, Hollande, Espagne, Belgique, Grande-Bretagne, États-Unis, Australie, Chine, Ukraine. L'atelier de Misha Sydorenko, situé près du Musée Albert Kahn, est un lieu remarquable de création et de recherche dans le domaine de la peinture contemporaine figurative.

Les Voyages de Misha Sydorenko, entre réalité et mythes

Misha Sydorenko, artiste ukrainien reconnu pour son approche figurative intense et expressive, a su capturer l'essence du voyage à travers ses œuvres récentes. De ses périples en Bretagne, sur la Côte d'Azur et en Italie à ses explorations imaginaires inspirées par Homère et la mythologie grecque, l'artiste nous convie à un voyage entre le tangible - "ce que je cherche vraiment, c'est la lumière au sens propre et figuré", confie-t-il - et un renouveau onirique, très personnel, de la peinture d'histoire.

La Bretagne, avec ses paysages marins spectaculaires et son riche héritage spirituel et légendaire, a nourri l'inspiration de Misha. Il y a exploré les falaises battues par les vents et les flots. Ses toiles bretonnes se distinguent par une palette dominée par des bleus profonds et des verts puissants, traduisant les nuances changeantes de la mer et du ciel. "La Bretagne me rappelle les recherches de Gauguin, mais je cherche à exprimer ma propre perception de la lumière et des atmosphères", dit-il.

En contraste avec la Bretagne, la Provence, en particulier la Côte d'Azur – qui renvoie à Cézanne, Renoir, Van Gogh, Matisse, Signac, Bonnard, Chagall, et Picasso - répond à la quête du peintre par une explosion de couleurs et de lumière. Inspiré, je dirais même envoûté, par les paysages baignés de soleil, il explique que "La lumière du sud de la France a littéralement transformé ma palette". Ses œuvres issues de ce séjour sont marquées par des tons chauds, des reflets dorés et une atmosphère d'évasion.

Les voyages en Italie, à Rome et Venise, ont également laissé une empreinte forte sur son travail récent. À Rome, Misha a exploré la grandeur antique et les contrastes entre le passé et le présent, comme dans une sorte de pèlerinage aux sources de la peinture classique. "Je voulais attraper cette lumière glorieuse et dorée qui fait de l'Italie une grande patrie de l'art." Ses toiles réinterprètent les ruines et les monuments avec une touche contemporaine, où les jeux d'ombre et de lumière accentuent la mémoire du temps. Venise, quant à elle, l'a inspiré par son romantisme, ses canaux et son architecture envoûtante, donnant naissance à des œuvres imprégnées de mystère et de reflets fuyants.

Et puis, parallèlement à ses voyages réels, l'artiste a puisé dans les récits homériques et dans d'autres récits mythologiques, pour créer une série de pages où l'imaginaire rejoint la réalité et renouvelle, sur un mode très personnel, le « grand genre » longtemps cher à l'art occidental.

Ce sont en fait les conférences de la philosophe et académicienne Barbara Cassin – « L'Odyssée au Louvre : un roman graphique » qui l'ont amené à s'intéresser aux figures du récit homérique et à d'autres histoires, d'amours et de lutte, sources inépuisables d'inspiration pour les artistes de l'Antiquité gréco-romaine et pour tout l'art occidental du Moyen-Âge au XIXe siècle, avec des résurgences dans l'art moderne et contemporain...

De l'épopée de Jason et des Argonautes, rapportée par Pindare et Appolonios de Rhodes, Misha illustre la dimension initiatique et la quête de l'inaccessible. "Les Argonautes représentent cette soif d'aventure et d'idéal qui me fascine tant", affirme-t-il. Cette recherche traduit la force collective et la ténacité des héros antiques à travers un mode de composition dynamiques, où les figures semblent sorties d'un rêve et saisies dans un mouvement.

Inspiré d'Homère, le mythe de Circé dépeint chez lui la transformation et l'illusion dans des toiles où les formes humaines se fondent dans un espace purement pictural, exprimant l'ambiguïté entre réel et sortilège. Le traitement des couleurs vibrantes et des formes enchevêtrées illustre la tension entre pouvoir et vulnérabilité. "L'histoire d'Ulysse est une histoire que chacun de nous peut revivre et réinterpréter", dit-il, citant Mircea Eliade.

Le voyage d'Ulysse et sa rencontre avec Nausicaa sont aussi la source de compositions où la douceur des tons pastel côtoie l'intensité des regards et des gestes. Sydorenko explore les thèmes de l'hospitalité et du désir, capturant l'éphémère de la rencontre dans une ambiance onirique.

Ce périple légendaire, qui aura tant nourri l'imaginaire européen, est une métaphore de la vie : "Nec spe, nec metu (sans espoir ni crainte), c'est ainsi que j'imagine Ulysse, perdu entre deux mondes." La relation du héros et de Calypso est repensée dans une palette intense, illustrant comme une vision le conflit entre la quête de liberté et l'attraction du repos. Le travail des textures et des contrastes exprime le tiraillement entre le devoir et le désir.

Enfin, Misha aborde l'histoire de Thésée et de l'Amazone Antiope, que nous tenons de divers auteurs anciens, avec une approche dynamique, jouant sur les mouvements et les formes pour retranscrire la lutte entre amour et pouvoir. Son travail capture la dualité de cette relation mythique avec une force expressive marquante.

Ces trois dernières années (2022-2025) ont donc vu l'inspiration de Misha Sydorenko se renouveler à travers une exploration en profondeur du thème du voyage, qu'il soit nourri du dépaysement ou de littérature. De la Bretagne à la Côte d'Azur, en passant par l'Italie, l'artiste séduit par sa manière de capturer la lumière et les atmosphères de ces territoires anciennes de la peinture, avec à l'arrière-plan une poésie imprégnée d'histoire. Ses incursions dans la mythologie grecque lui permettent de transcender le voyage physique pour nous inviter à une réflexion sur les grands archétypes humains et sur la mémoire et le passage du temps, où sa personne même semble engagée. "Mon Odyssée continue", conclut-il avec conviction.

Robert Fohr
historien de l'art

Historien de l'art de formation, Robert Fohr a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome de 1981 à 1983. Auteur du catalogue *Peintures françaises et italiennes du XVIIe siècle des musées de Tours* (Paris, RMN, 1982), de *Georges de La Tour. Le maître des nuits* (Paris, Adam Biro, 1997 ; prix Paul-Marmottan 2018 de l'Académie des Beaux-Arts) et de *Daumier sculpteur et peintre* (Paris, Adam Biro, 1999), il a été co-commissaire, avec Jean Leymarie, de l'exposition *Daumier e Rouault* (Villa Médicis, 1983-1984). De 1987 à 1992, il a écrit au Quotidien de Paris et dans d'autres supports, comme critique d'art et historien de l'art. Ensuite il a dirigé le service de la communication et du mécénat de la Direction des musées de France au ministère de la Culture. De février 2006 à avril 2022, il a dirigé la mission du mécénat du même ministère. En mai 2022, il a été élevé au grade de commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Il est administrateur membre fondateur de la Fondation Pierre Mercier pour l'archéologie, fondation reconnue d'utilité publique, administrateur de la Fondation d'entreprise AG2R La Mondiale pour la vitalité artistique, vice-président de l'association laVita et administrateur secrétaire de l'association The Beit Project, membre de la section française de l'Association Internationale de Critiques d'Art (AICA).

« La recherche de la lumière au sens propre et figuré reste pour moi cruciale »

Propos recueillis par Robert Fohr

1) Pour un peintre comme vous, formé dans une grande école ukrainienne, qu'est-ce que représente le fait de travailler à Paris aujourd'hui? Quelles sont les opportunités et, éventuellement, les handicaps?

C'est une grande opportunité mais aussi une épreuve. A un moment, j'ai réalisé qu'il me fallait être à Paris, pour y travailler et exposer mes œuvres. Cela n'était pas du tout facile à mettre en œuvre. Mais j'y suis parvenu et maintenant je suis heureux de travailler dans mon atelier et de peindre ce que je veux. Une épreuve aussi parce qu'il y a beaucoup de pression ici (administrative notamment). Parfois je n'ai pas tout le temps que je voudrais pour peindre. Grande concurrence... Mais, j'aime bien être au contact du monde artistique et culturel et entouré d'œuvres. J'ai besoin d'aller au Musée d'Orsay ou au Louvre (comme je l'ai fait avec vous déjà plusieurs fois). Cela me nourrit. L'art antique et l'art contemporain, l'art médiéval et celui de la Renaissance et de l'âge baroque... Je trouve aussi beaucoup d'inspiration dans les paysages de Paris et ses alentours.

2) Lorsque je revois les œuvres sur lesquelles j'ai déjà écrit à l'occasion de votre exposition à la Mairie du VI^e arrondissement et du prix du Fonds de l'Ermitage, il est clair que la peinture française vous a beaucoup apporté, de l'impressionnisme au fauvisme. Quels sont les peintres que vous évoqueriez spontanément, et pourquoi?

Vous évoquez la période de l'impressionnisme au fauvisme, eh oui d'abord ce qui s'est imposé à moi ce sont les peintres qui travaillaient beaucoup sur la couleur, comme élément suggestif. Gauguin, Van Gogh, Monet, Bonnard, Vuillard, Matisse... Aussi Gustave Moreau pour son accès au mystère, sa fabuleuse interprétation des mythes. Picasso pour une totale liberté de son style et Chagall pour un besoin de dépasser les limites. Les expressionnistes comme Vlaminck, Soutine, Rouault, puis le peintre d'origine tchèque Franta et Serge Labégorre également pour ses émotions et sa vision du monde. Ernest Pignon Ernest que je connais personnellement. Son œuvre m'a frappé par son honnêteté et son expressivité lors de son exposition récente à Venise.

3) Avez-vous maintenant une galerie en France, et des collectionneurs? Comment un artiste comme vous fait-il son marketing?

J'ai des collectionneurs qui acquièrent assez régulièrement mes œuvres. Je suis ravi que mes peintures soient représentées dans des collections privées en France, Suisse, Luxembourg, Hollande, Espagne, Belgique, Grande-Bretagne, États-Unis, Australie, Chine et en Ukraine. Certains collectionneurs ont plusieurs de mes toiles. Bien sûr, je travaille aussi avec des galeries. Les principales expositions personnelles que j'ai faites ce sont l'exposition « Tête-à-tête » (100 œuvres) à la Galerie nationale de l'art de Lviv et « Espoir » (80 peintures) dans le salon de Vieux Colombier de la mairie du 6^e à Paris.

4) Durant ces deux dernières années vous avez voyagé, en France et en Italie, ce qui vous a permis de trouver de nouvelles directions dans votre travail, notamment dans vos paysages. Était-ce une démarche très réfléchie et qu'en avez-vous tiré?

C'est que je cherche vraiment c'est la lumière au sens propre et figuré. En suivant de cette logique j'ai voyagé en sud de la France, mais aussi à Amboise et en Bretagne. En Italie bien sûr, pour « attraper » la lumière glorieuse et dorée de cette grande patrie de l'art. Et cela a produit un changement remarquable dans mes peintures récentes. La lumière a « mangé » les ombres et les demi-teintes. Le couleur devient plus riche et intense. Je pense que l'intensité de la couleur donne plus de lumière à mes tableaux. J'utilise la peinture dorée et la résine dammar pour donner un attrait de plus à mes œuvres. Mais il y a aussi plus de simplicité dans mon style.

5) La Bretagne fait évidemment penser à Gauguin, et le midi à Signac. Pour ne citer que de grands noms. L'Italie quant à elle est universelle. Vous inscrivez-vous dans une ou des traditions?

Tout d'abord l'art pour moi c'est une chose personnelle. C'est une partie de moi. Cependant, en dehors du sujet de la peinture, la recherche de la lumière au sens propre et figuré reste pour moi cruciale. L'émotion, l'atmosphère de l'œuvre – c'est essentiel. Evidemment, je veux m'inscrire dans la tradition de la peinture figurative française sur un mode contemporain.

6) Il y a tout un pan récent de votre œuvre qui se rattache à la peinture d'histoire mais qui, là encore, rejoint le thème du voyage. Celui d'Ulysse en particulier. Que cherchez-vous à exprimer à travers ces sujets mythologiques? Cherchez-vous à inscrire votre travail dans une tradition ou est-ce quelque chose de plus intérieur?

L'ancienne ville de Pompéi, le musée archéologique de Naples, ainsi que mes voyages récents à Rome ont laissé les traces particulières dans mon esprit. L'interprétation picturale d'Homère que je me suis proposé de réaliser récemment, éclairé voire guidé par les explications de la philosophe et académicienne Barbara Cassin ouvre une nouvelle période dans ma peinture. C'est en assistant, à l'auditorium de Louvre, à ses conférences sur un thème qu'elle a rendu très actuel - « L'Odyssée au Louvre : un roman graphique » - que j'ai souhaité réaliser une série de peintures consacrée à l'Odyssée. Loin de vouloir être un illustrateur ou même un philosophe, je situe mes tableaux dans le champ de la recherche picturale. Une recherche profondément stylistique qui trouve dans l'Odyssée une histoire à interpréter. Un point de départ pour une rencontre de l'imaginaire avec le réel, basée sur un texte épique – un voyage mythique. Je trouve l'Odyssée vraiment actuelle. C'est une histoire que chacun de nous peut revivre et réinterpréter. Comme disait Mircea Eliade : « Toute existence réelle reproduit l'Odyssée [...] ». En fait, ce qui m'attire dans la représentation d'Ulysse, c'est l'arrêt sur son image de héros aventurier, sur son histoire « nec spe nec metu » (sans espérance ni peur). Sa réappropriation que je me propose dans notre monde actuel, si pressé, si violent, si égocentrique et si épuisé par ses doutes qu'il en oublie sa survie, un monde où la guerre n'est plus un fantasme m'a semblé une évidence autant qu'un défi. Ce travail a toute sa place, je crois, dans la peinture figurative contemporaine d'ici.

7) Si votre pays retrouve la paix dans de bonnes conditions, pensez-vous y retourner pour travailler là-bas?

De tout mon cœur, je souhaite à mon pays la victoire. J'ai fait ce que j'ai pu pour approcher ce moment. Mais nous voyons bien que la situation reste très dure et complexée. Pour l'instant, j'ai besoin d'être à Paris pour créer et exposer mes œuvres. Mon Odyssée continue... L'avenir nous le dira.

L'ESTIMATION DE LA VALEUR DES OEUVRES

Artiste : Misha SYDORENKO Indice I-CAC : 0.51

Points	Marine		Paysage		Figure		Est. moy. aux points
	Dim.	Est.	Dim.	Est.	Dim.	Est.	
0	10 x 18	240 €	12 x 18	250 €	14 x 18	260 €	250 €
1	12 x 22	320 €	14 x 22	330 €	16 x 22	340 €	330 €
2	14 x 24	390 €	16 x 24	400 €	19 x 24	420 €	400 €
3	16 x 27	470 €	19 x 27	490 €	22 x 27	520 €	490 €
4	19 x 33	560 €	22 x 33	590 €	24 x 33	610 €	590 €
5	22 x 35	630 €	24 x 35	650 €	27 x 35	670 €	650 €
6	24 x 41	800 €	27 x 41	830 €	33 x 41	900 €	840 €
8	27 x 46	940 €	33 x 46	1 010 €	38 x 46	1 070 €	1 010 €
10	33 x 55	1 170 €	38 x 55	1 240 €	46 x 55	1 350 €	1 250 €
12	38 x 61	1 370 €	46 x 61	1 490 €	50 x 61	1 560 €	1 470 €

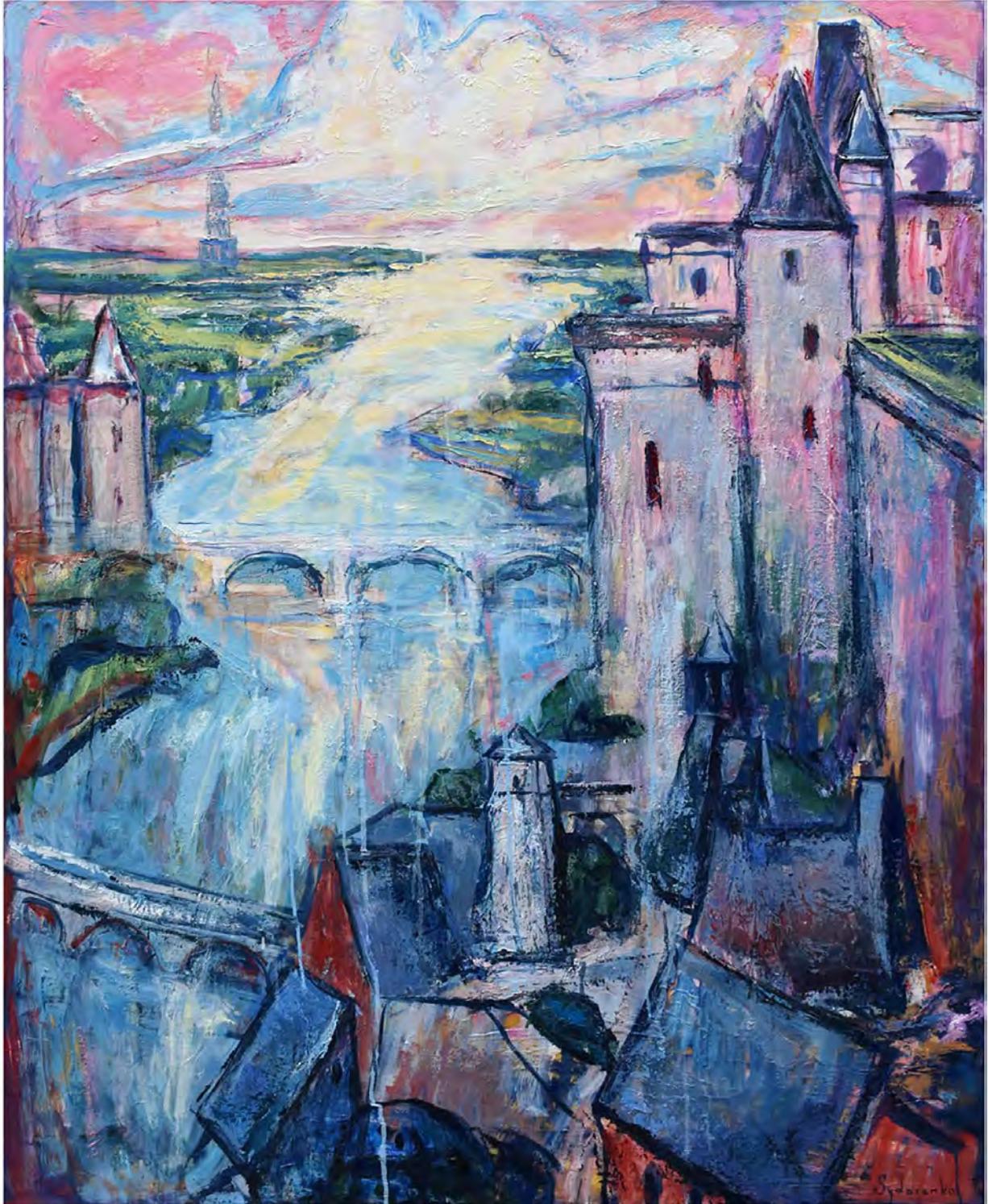
Points	Marine		Paysage		Figure		Est. moy. aux points
	Dim.	Est.	Dim.	Est.	Dim.	Est.	
15	46 x 65	1 590 €	50 x 65	1 660 €	54 x 65	1 720 €	1 660 €
20	50 x 73	1 820 €	54 x 73	1 890 €	60 x 73	2 000 €	1 900 €
25	54 x 81	2 130 €	60 x 81	2 250 €	65 x 81	2 360 €	2 250 €
30	60 x 92	2 630 €	65 x 92	2 750 €	73 x 92	2 940 €	2 770 €
40	65 x 100	3 040 €	73 x 100	3 240 €	81 x 100	3 450 €	3 240 €
50	73 x 116	3 890 €	81 x 116	4 120 €	89 x 116	4 360 €	4 120 €
60	81 x 130	4 750 €	89 x 130	5 020 €	97 x 130	5 280 €	5 020 €
80	89 x 146	5 770 €	97 x 146	6 070 €	114 x 146	6 700 €	6 180 €
100	97 x 162	6 870 €	114 x 162	7 570 €	130 x 162	8 230 €	7 560 €
120	97 x 195	8 150 €	114 x 195	9 000 €	130 x 195	9 790 €	8 980 €

CARRÉS

Points	Dimensions	Estimation
2	20 x 20	400 €
5	30 x 30	660 €
8	40 x 40	1 030 €
10	50 x 50	1 350 €
15	60 x 60	1 750 €
20	70 x 70	2 140 €

CARRÉS

Points	Dimensions	Estimation
30	80 x 80	2 860 €
40	90 x 90	3 450 €
50	100 x 100	4 280 €
60	120 x 120	5 740 €
80	150 x 150	8 190 €
100	200 x 200	13 060 €



CHATEAU ROYAL. AMBOISE

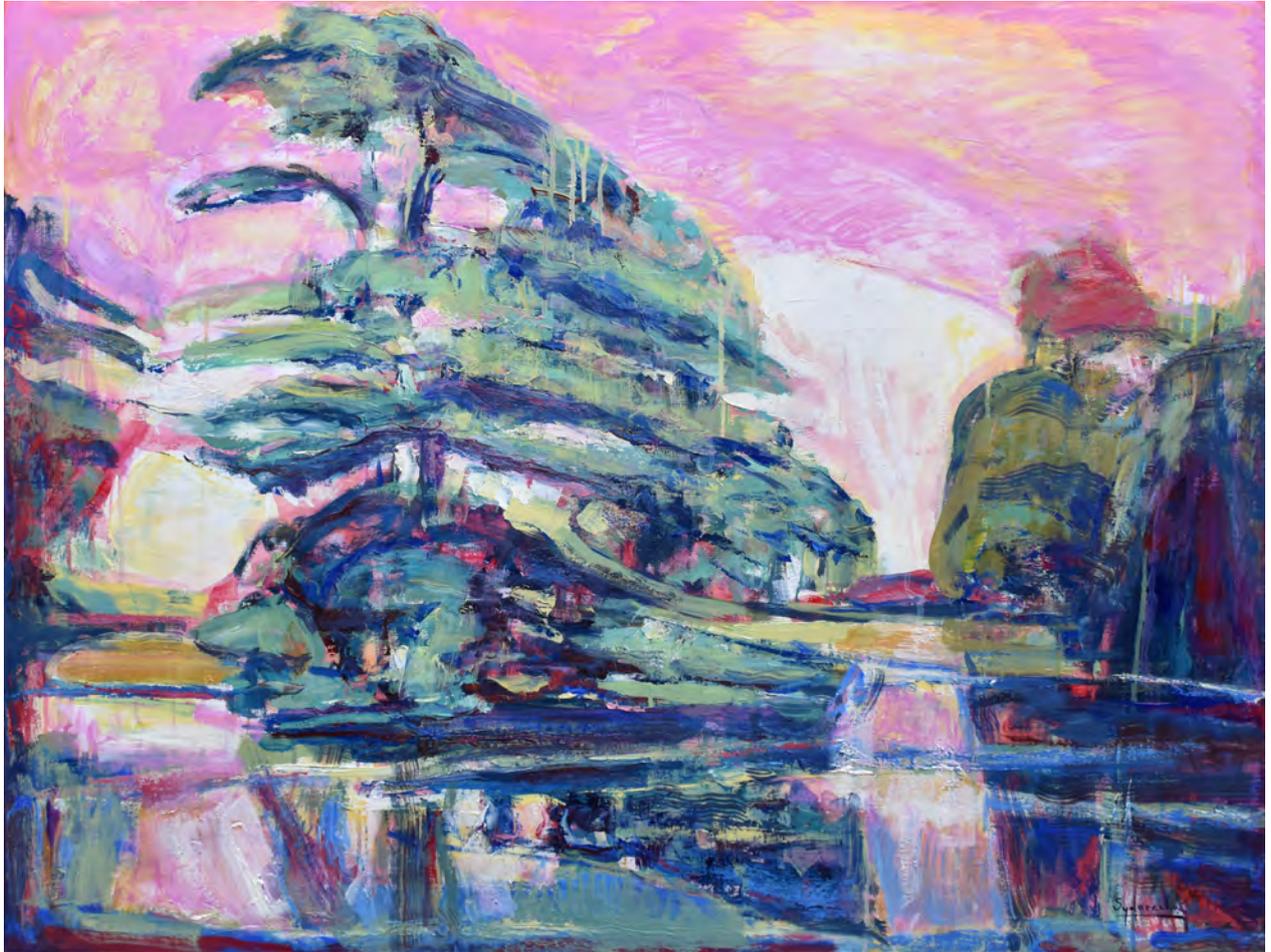
huile sur toile

150 x 120 cm



ULISSE CHEZ CALIPSO
huile sur toile
150 x 120 cm

« ÊTRE MORTEL – CALYPSO. Ulysse est le seul guerrier grec vivant à ne pas connaître encore le jour du retour. Dix ans de guerre devant Troie, sept ans encore dans l'île de la nymphe amoureuse, Calypso, la Cachée, la Cacheuse. Zeus décrète qu'elle doit le laisser partir. Les dieux immortels, dit-elle, refusent aux déesses de prendre en leur lit le mortel que leur cœur a choisi, ils sont jaloux des hommes. Mais c'est aussi qu'Ulysse préfère sa condition de mortel à l'immortalité que Calypso lui propose : «Déesse maîtresse, pardonne-moi, toute sage qu'elle est, je sais que Pénélope est sans grandeur ni beauté. Car c'est une mortelle ; toi tu ne connais ni la mort ni l'âge. Mais ce que je veux, ce que je désire tous les jours, c'est rentrer à la maison et voir le jour du retour » (chant V). Ulysse choisit le danger, se risque sur un radeau, il choisit d'être un « mortel » : l'odyssée commence. » *L'Odysée au Louvre : Un roman graphique*, Barbara Cassin



AU BORD DU LAC

huile sur toile

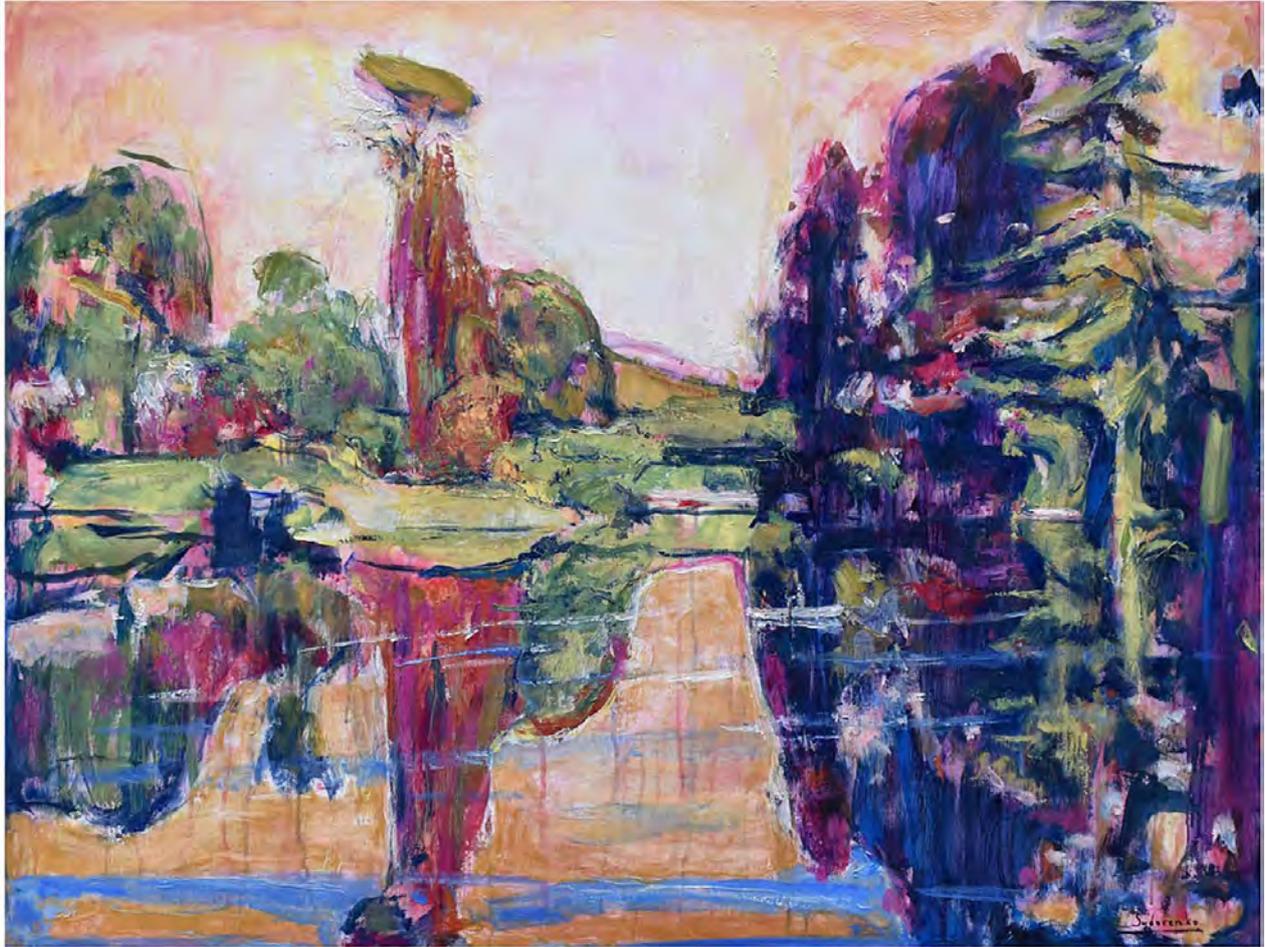
100 x 120 cm



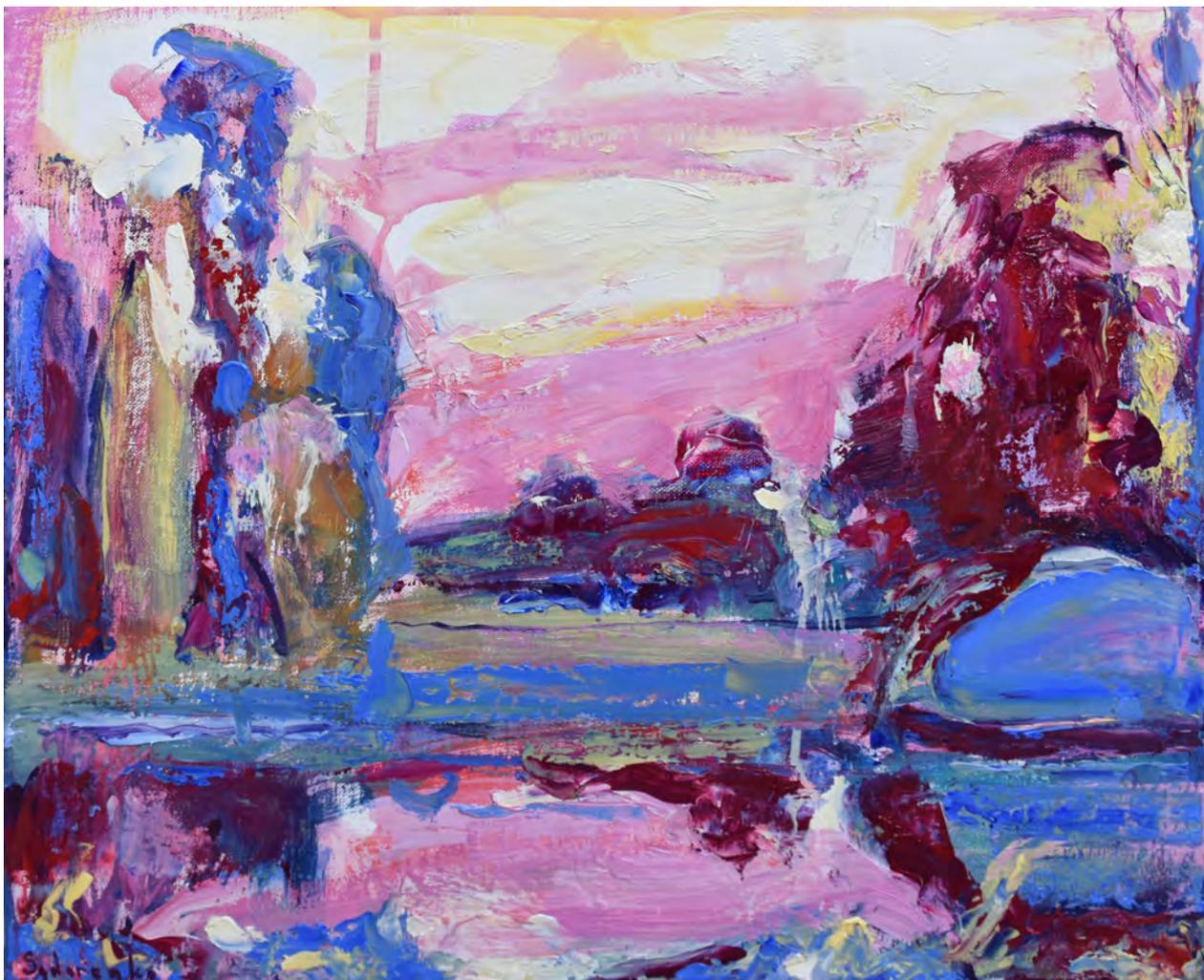
BOIS DE BOULOGNE

huile sur toile

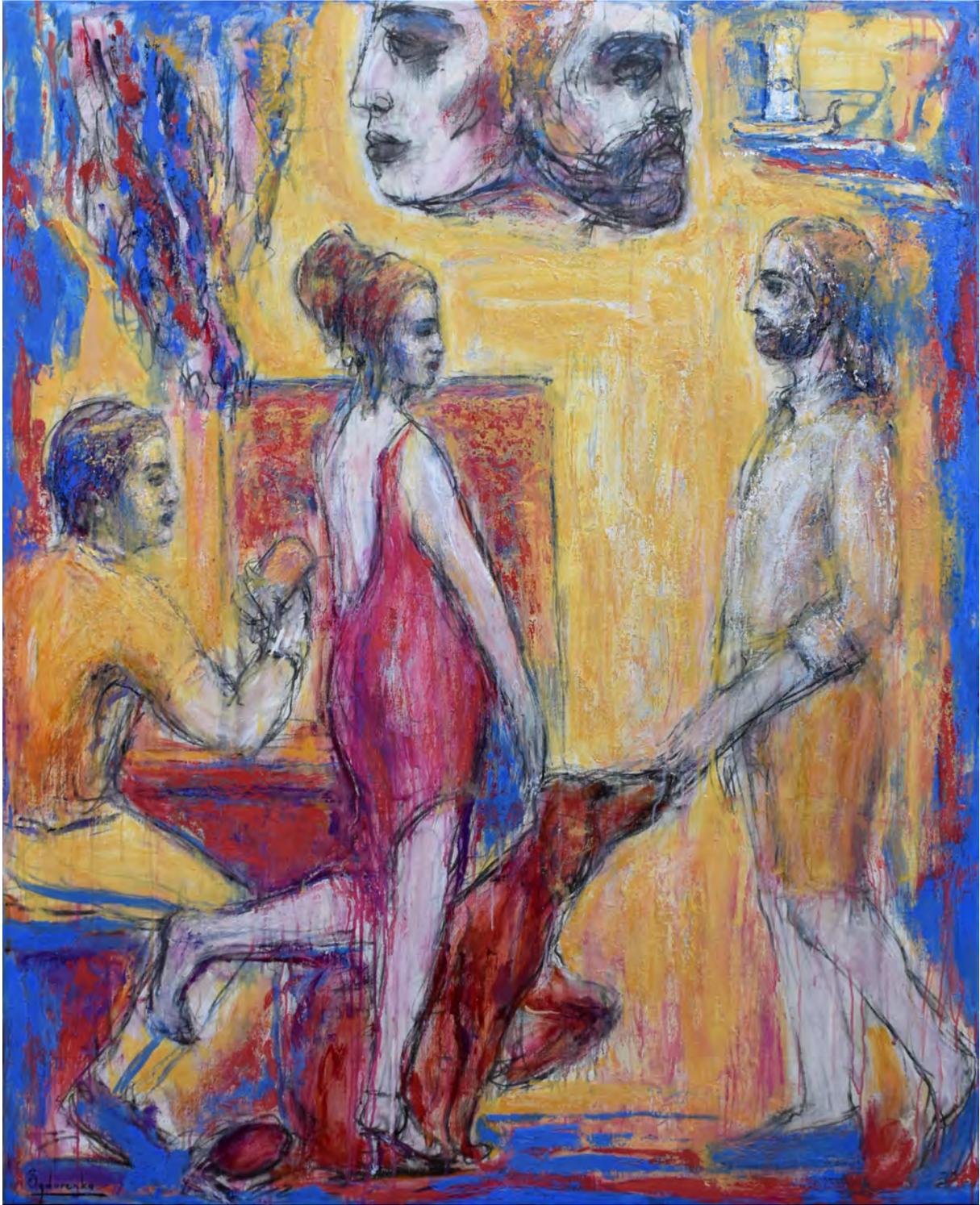
89 x 116 cm



GRAND LAC
huile sur toile
89 x 116 cm



SOLSTICE
huile sur toile
38 x 46 cm



ULISSE ET PÉNÉLOPE
huile sur toile
150 x 120 cm

« ÊTRE RECONNU – PÉNÉLOPE (Le lit enraciné et l'extrême ailleurs) Quand les Phéaciens déposent Ulysse sur Ithaque, il ne reconnaît rien. Et lui-même ne sera Ulysse que reconnu. Il l'est d'abord par son chien Argos... La fin de l'Odyssee est un enchaînement de scènes de reconnaissance – le bouvier, Télémaque, la nourrice, Pénélope enfin, « coeur de pierre » lui dit-il. C'est qu'il existe un signe de reconnaissance que seuls les époux connaissent. « Qui donc a déplacé mon lit ? » (chant XXIII) s'écrie Ulysse quand Pénélope ordonne qu'on le leur dresse : le secret du couple, c'est leur lit enraciné, creusé jadis par Ulysse dans un olivier encore en terre. C'est donc bien Ulysse qui est de retour. Ils retrouvent leur couche et ses droits d'autrefois, et pour eux les dieux retiennent la nuit. Or, ce n'est pas fini, pas tout à fait. » L'Odyssee au Louvre : Un roman graphique. Barbara Cassin

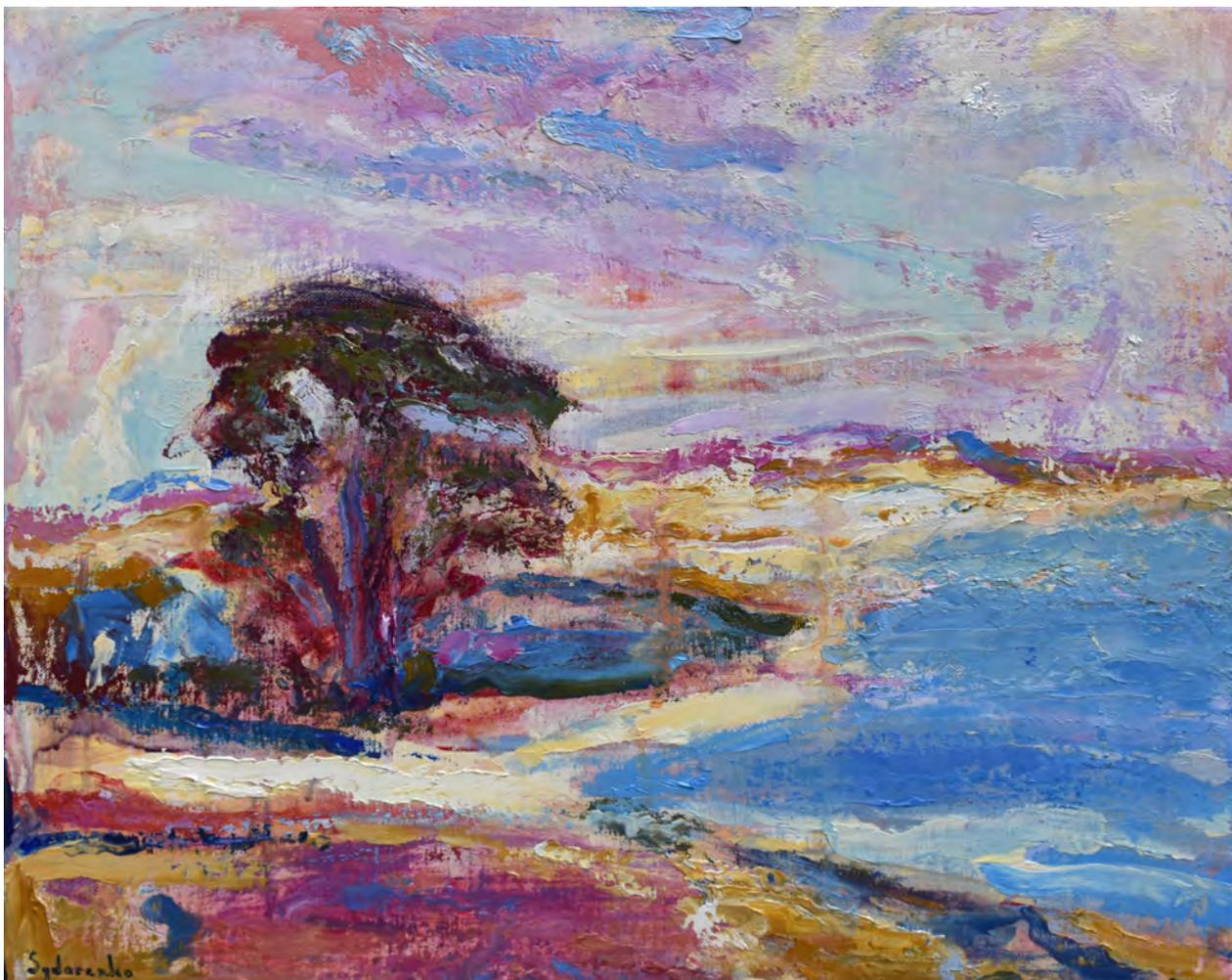


ULISSE ET CIRCÉ
huile sur toile
150 x 120 cm

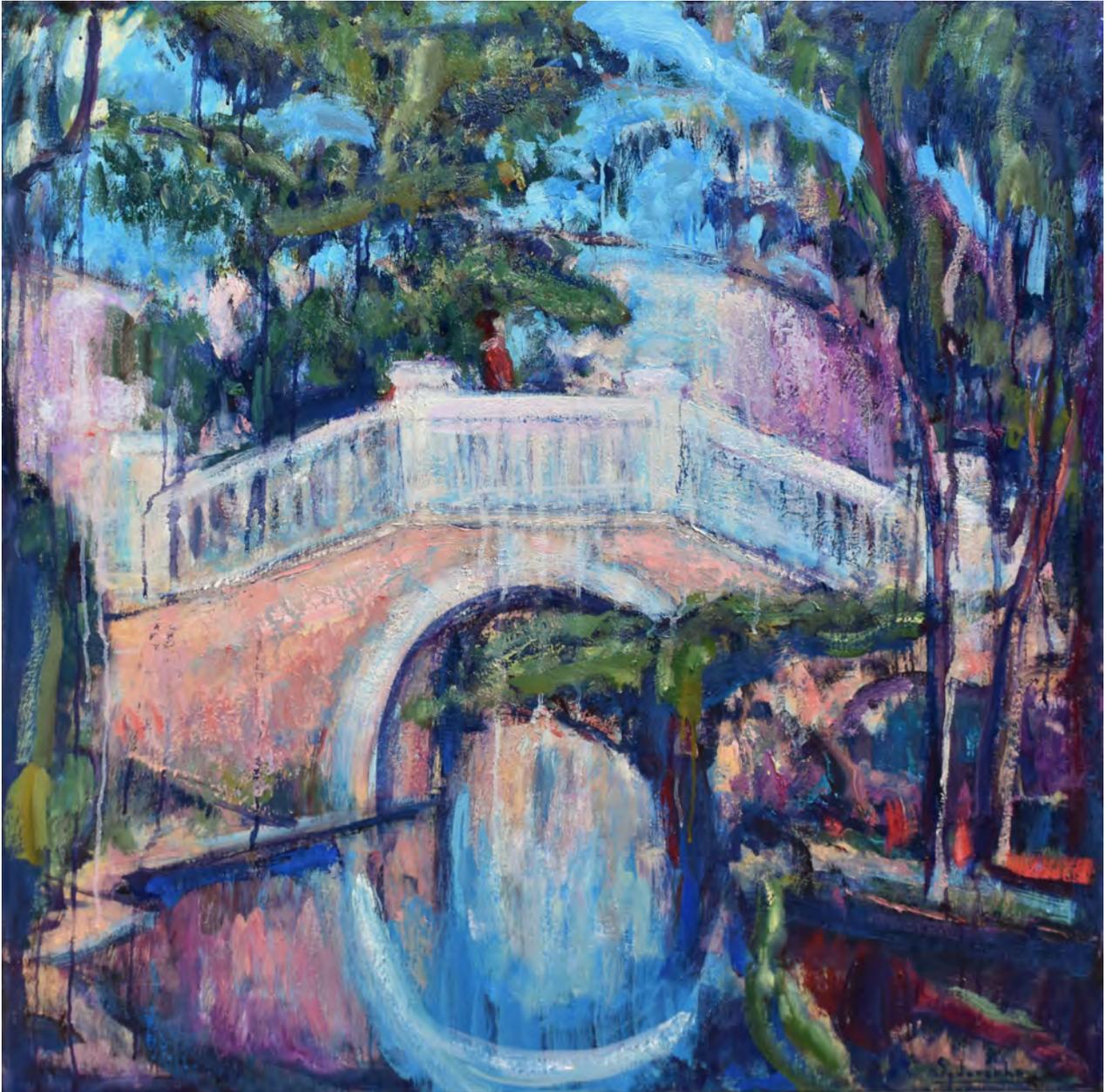
« PARLER – CIRCÉ. Ulysse est le seul que la sorcière Circé ne parvient pas à changer en cochon. C'est qu'il a reçu l'aide d'Hermès qui lui a montré un contrepoison, une herbe appelée phusis chez les hommes, molu chez les dieux (chant X). Phusis sur phuein, « pousser », signifiera « nature » ; quant à molu, aucun linguiste ne sait d'où ça vient... Il y a donc une langue des hommes. » L'Odyssee au Louvre : Un roman graphique. Barbara Cassin



BARQUE BLEUE
huile sur toile
46 x 55 cm



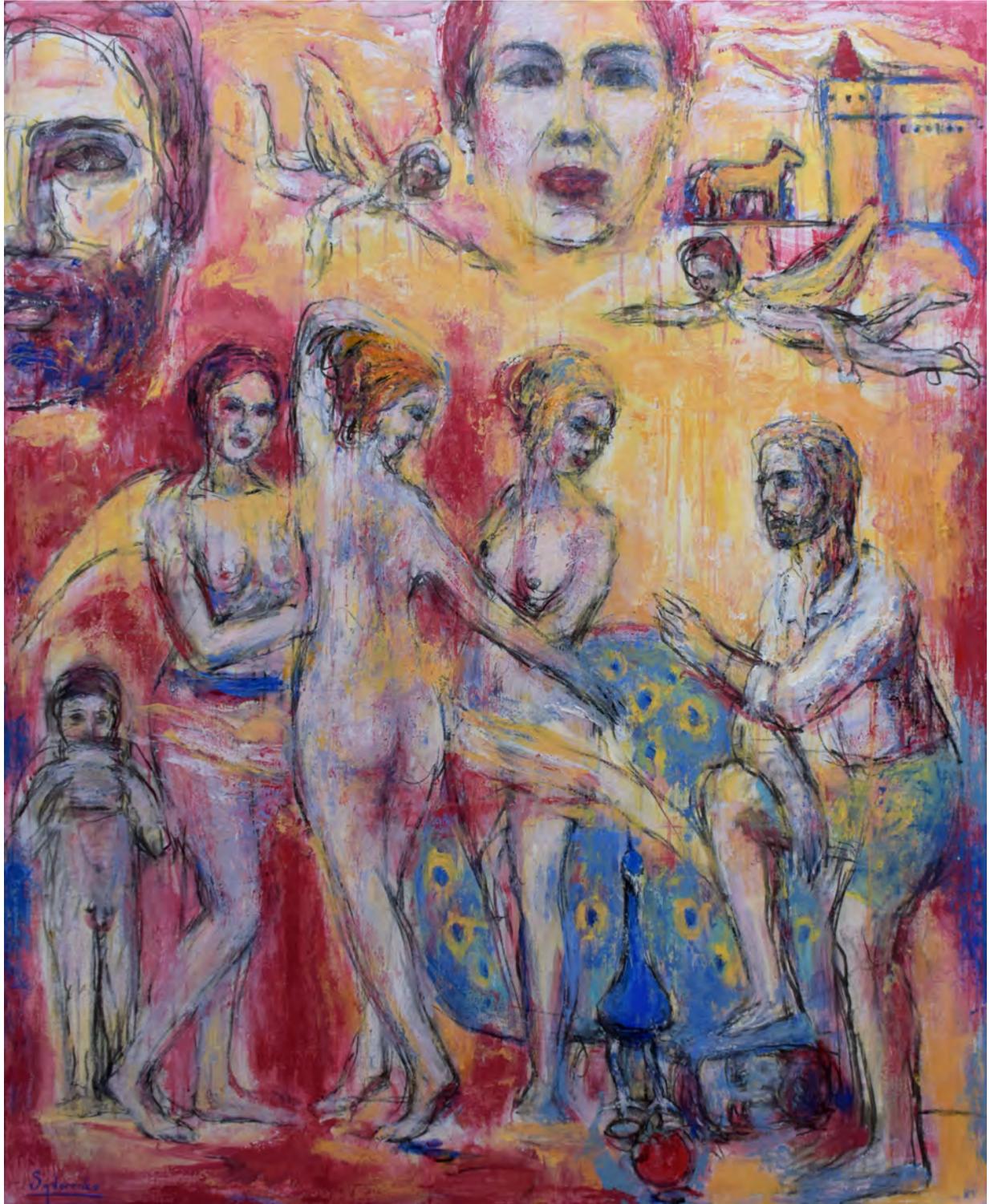
ÎLE DE BATZ
huile sur toile
38 x 46 cm



PARC MONCEAU
huile sur toile
100 x 100 cm



VIA APPIA
huile sur toile
130 x 89 cm



JUGEMENT DE PÂRIS

huile sur toile

150 x 120 cm



LES ARGONAUTES

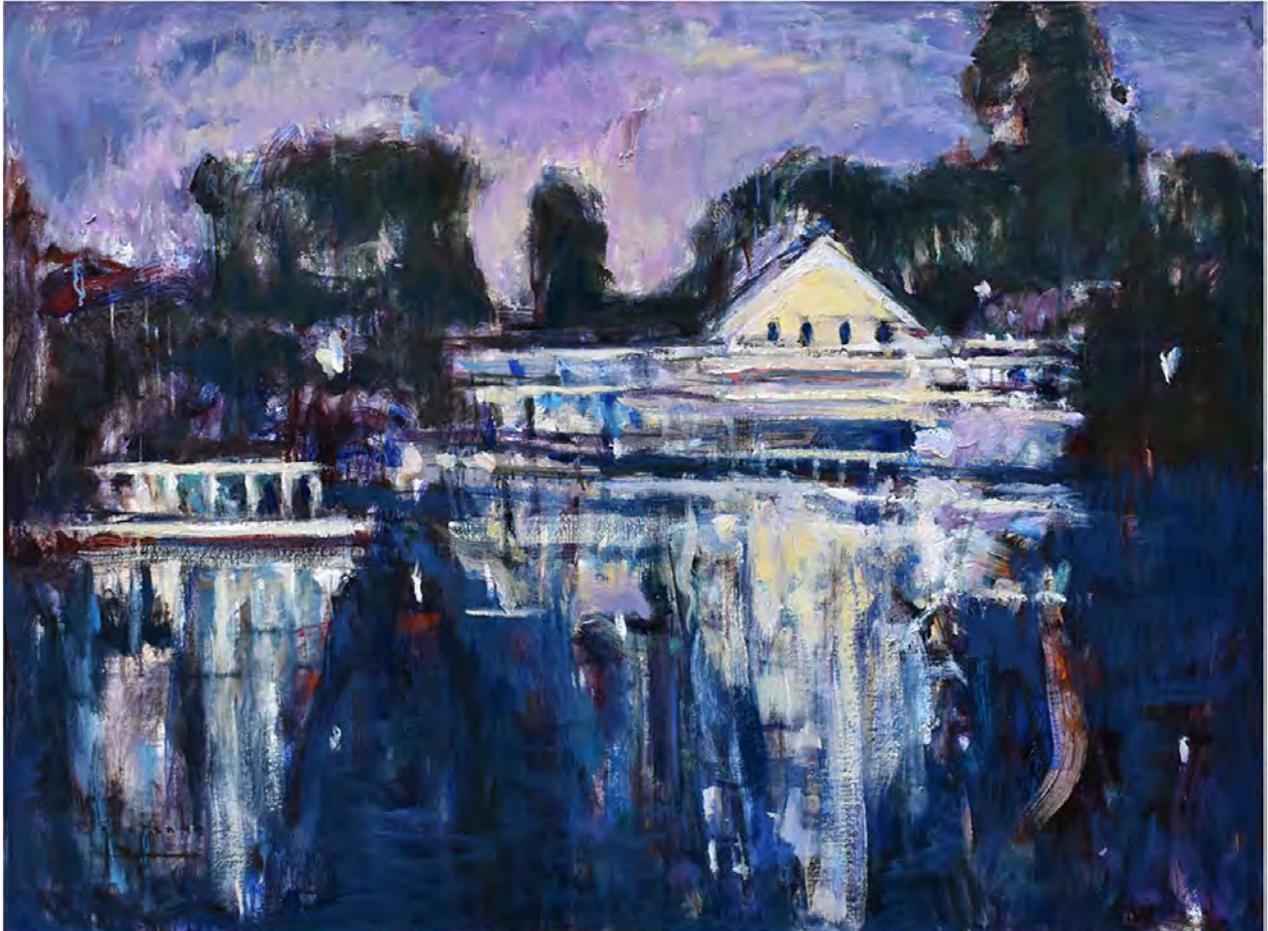
huile sur toile
120 x 140 cm



CANNES. NOCTURNE

huile sur toile

89 x 116 cm



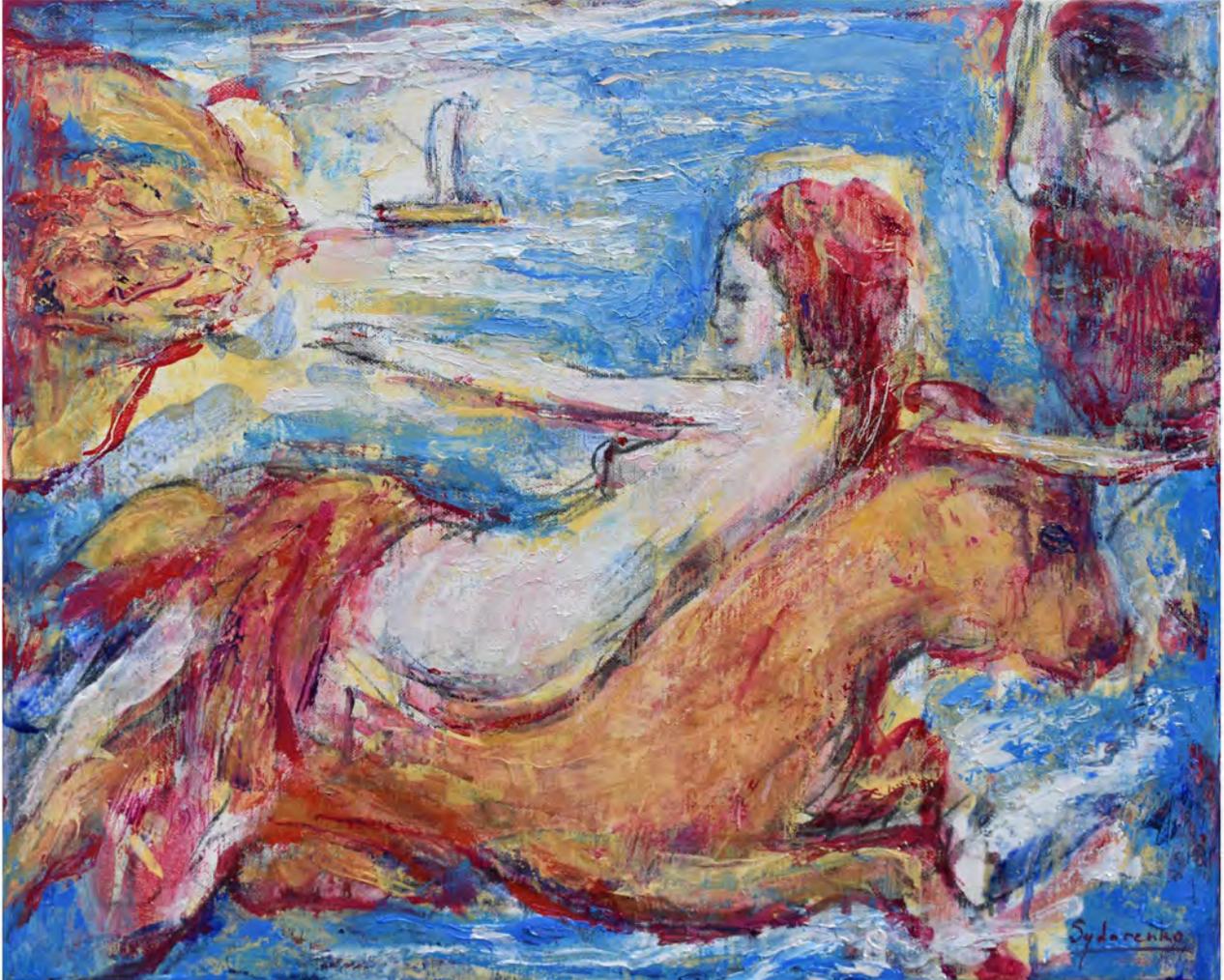
BOIS DE BOULOGNE. NOCTURNE

huile sur toile

89 x 116 cm



LÉDA
huile sur toile
38 x 46 cm



L'ENLÈVEMENT D'EUROPE

huile sur toile

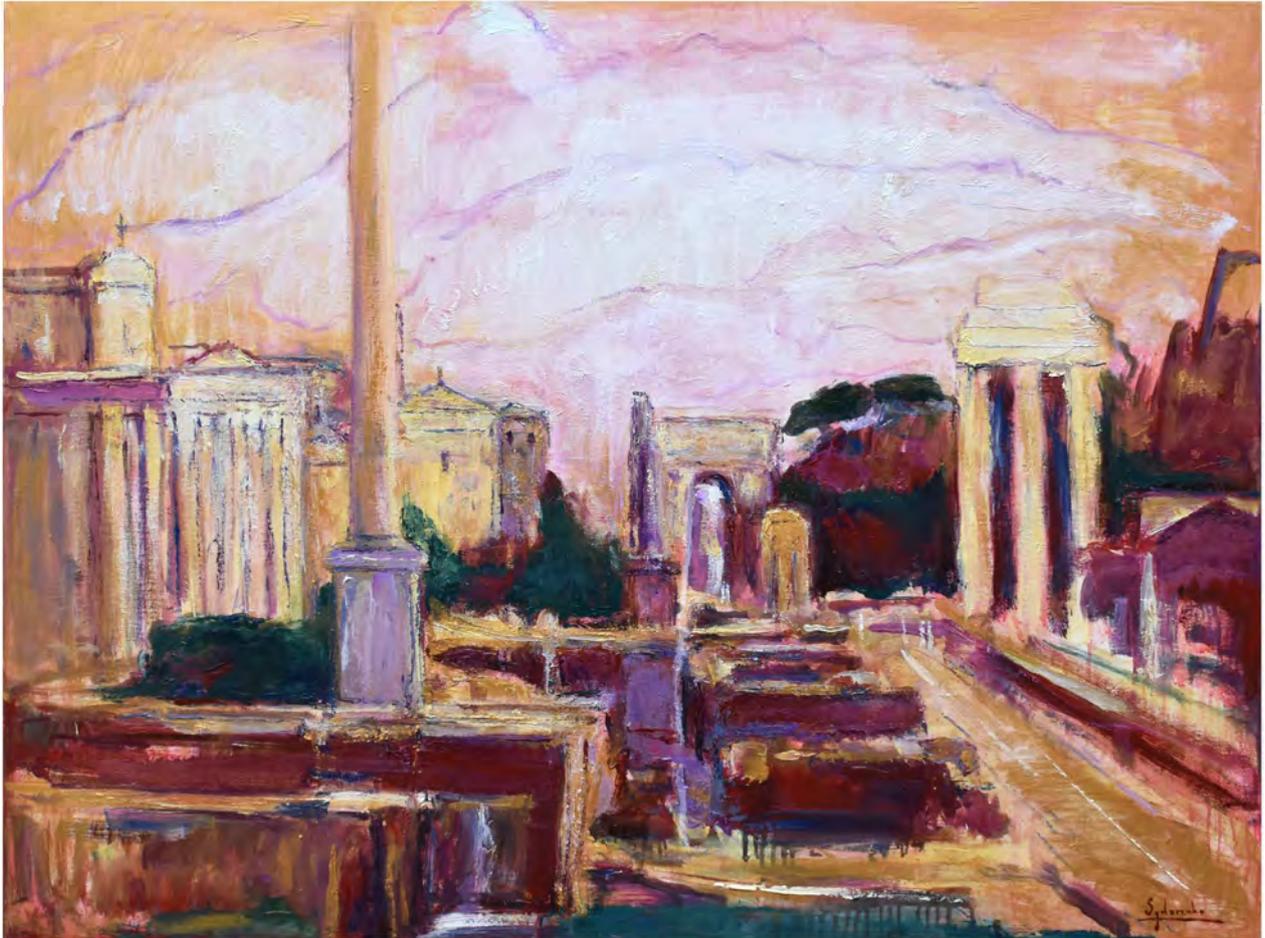
38 x 46 cm



CANAL VENITIEN

huile sur toile

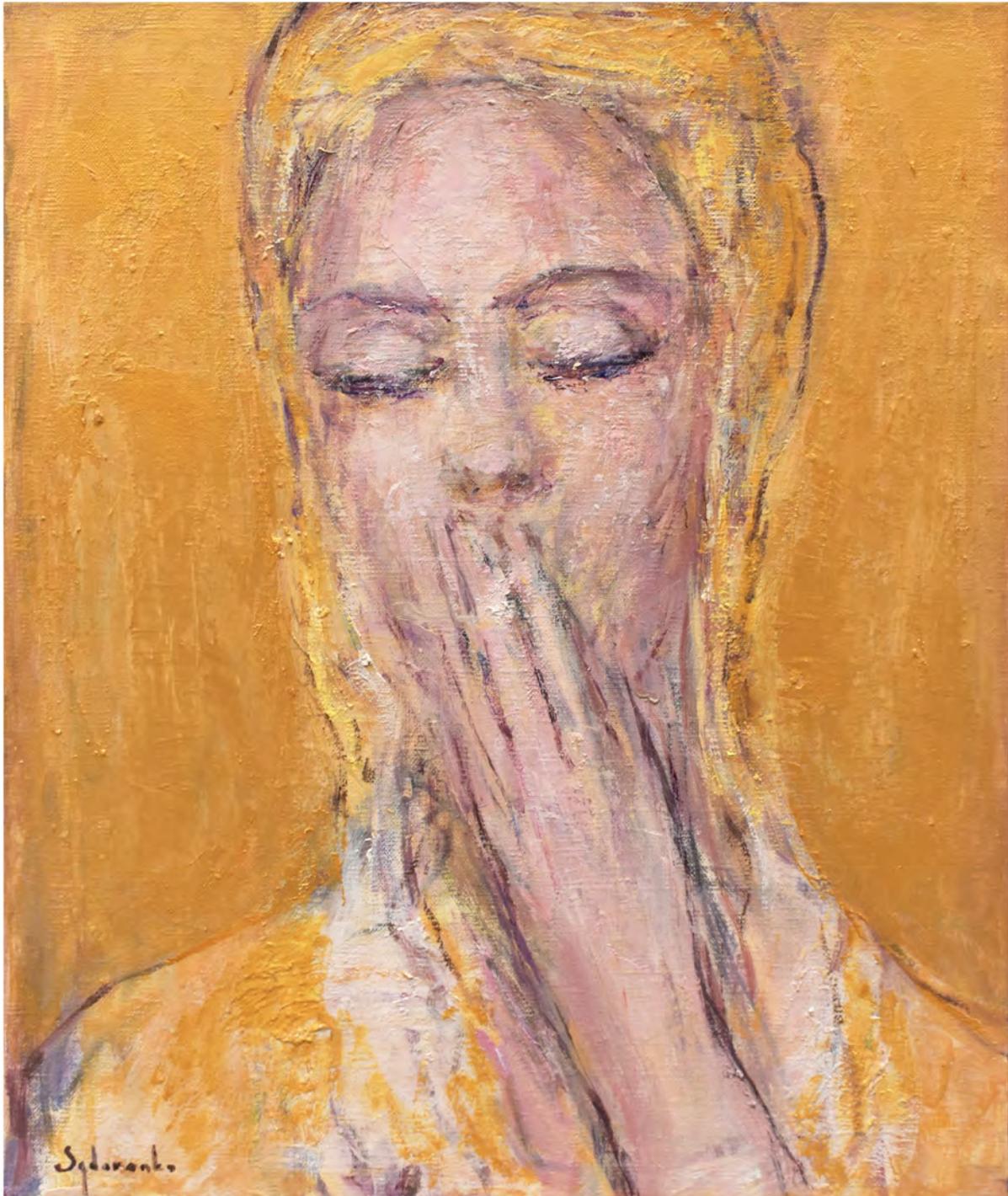
120 x 60 cm



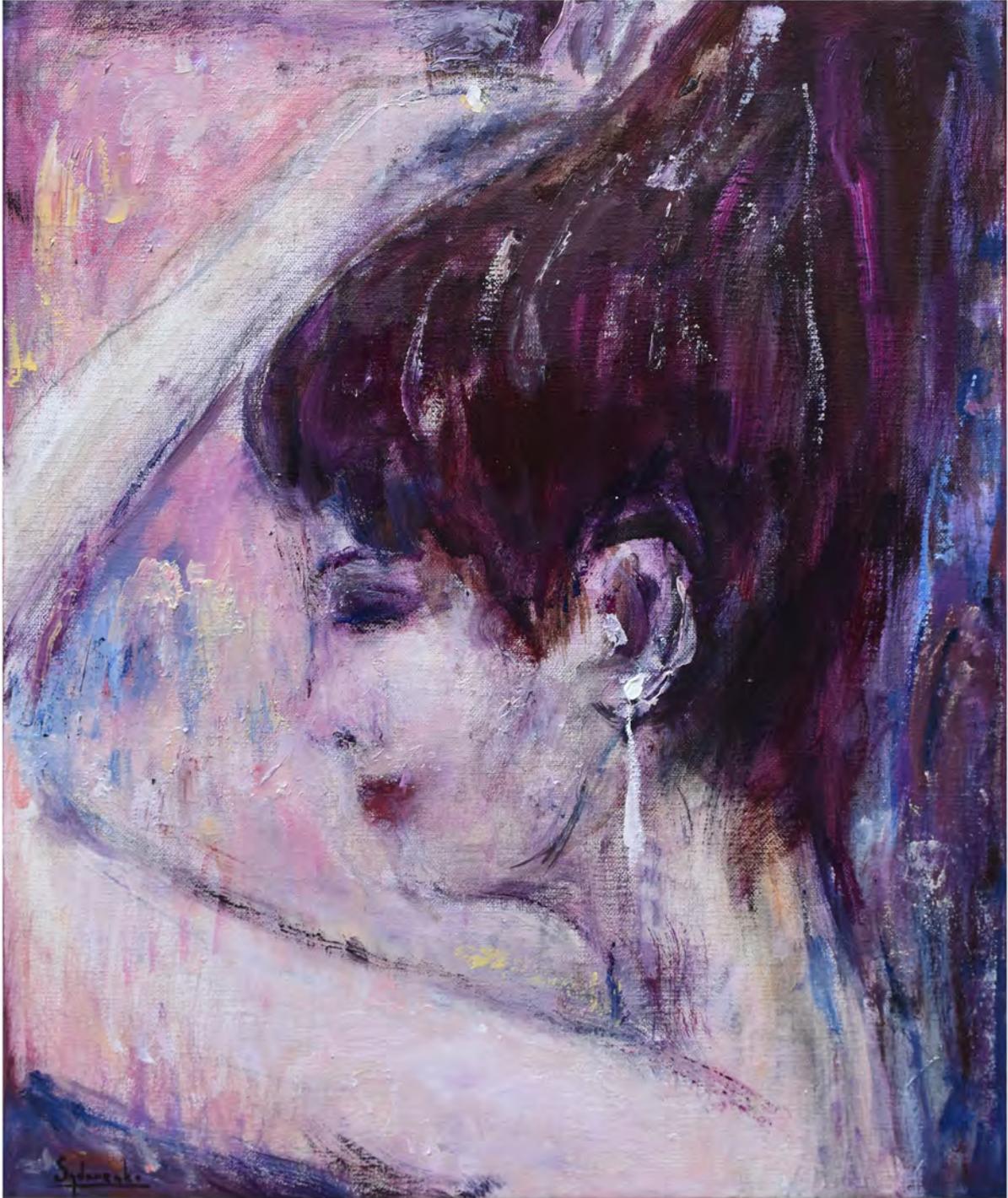
GOLDEN LANDSCAPE

huile sur toile

89 x 116 cm



FUMEUSE
huile sur toile
46 x 38 cm



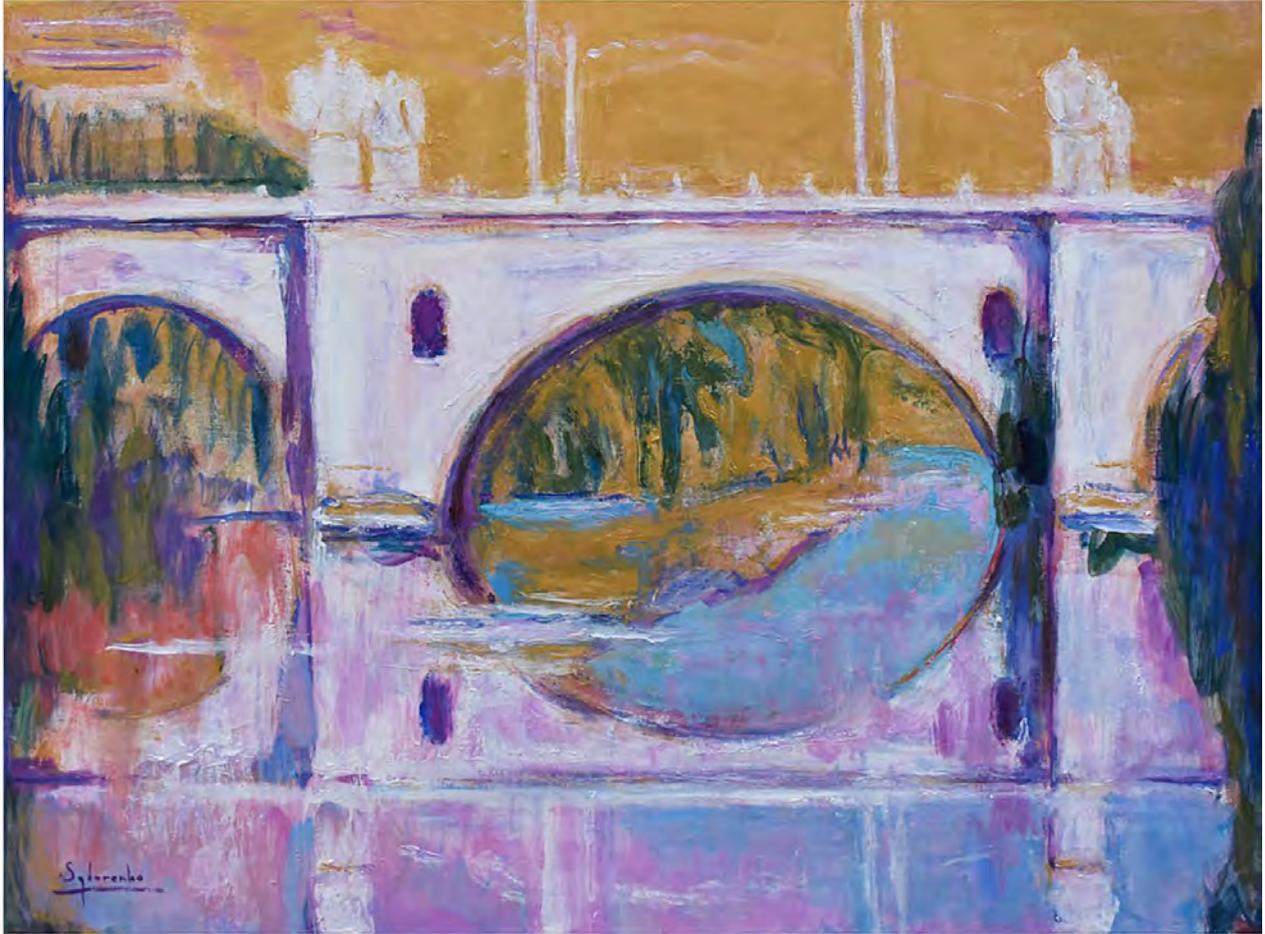
PARFUM
huile sur toile
46 x 38 cm



SOUS LE CIEL DORÉ

huile sur toile

89 x 116 cm



PONT BLANC
huile sur toile
89 x 116 cm



PONT DE SOUPIRS. NOCTURNE

huile sur toile

130 x 89 cm